

# LE PRÉCURSEUR

VOL. 57, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2014 | 4.00 \$



*Pour semer la joie et l'espoir*

*Depuis 1920*

PHILIPPINES

DEBOUT EN  
TOUTE DIGNITÉ

(QUÉBEC) CANADA

ALLER AU BOUT  
DE SOI-MÊME

DOSSIER

*Rafale de  
confiance!*



# INTENTIONS MISSIONNAIRES

## JANVIER 2014

Pour que les chrétiens des diverses confessions puissent cheminer vers l'unité voulue par le Christ.

## FÉVRIER 2014

Pour que les prêtres, les religieux et les laïcs collaborent généreusement à la mission d'évangélisation.

## MARS 2014

Pour que de nombreux jeunes accueillent l'invitation du Seigneur à consacrer leur vie à l'annonce de l'Évangile.

## Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception

### Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : [leprecurseur@pressemic.org](mailto:leprecurseur@pressemic.org)

Site Internet : [www.soeurs-mic.qc.ca](http://www.soeurs-mic.qc.ca)

### Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

### Adjointe à la direction

Carole Guévin

### Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Claudette Bouchard, m.i.c.

André Gadbois

### Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Suzanne Lachapelle

### Animation / Promotion

Thérèse Chabot, m.i.c.

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Thérèse Lebeau, m.i.c.

### Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Michelle Paquette, m.i.c.

### Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Suzanne Lachapelle, m.i.c.

### Conception graphique

Caron Communications  
graphiques

### Imprimerie

Solisco

### Couverture :

Isagani Garong

sur son carabao - Siapo,

Mindoro, Philippines

Crédit : Frédéric Laugrand

### Équipe éditoriale

Louisa Nicole, m.i.c.

Léonie Therrien, m.i.c.

André Gadbois

Émilien Roscanu

### Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

### Dépôts légaux

Bibliothèque nationale

du Québec

Bibliothèque nationale

du Canada

ISSN 0315-9671

### Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 4\$ (frais d'expédition en sus)

au Canada : 1 an - 12\$

aux États-Unis : 1 an - 18\$ US

à l'étranger : 1 an - 25\$ CAN

Membre de l'Association canadienne

des périodiques catholiques (ACPC)

Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques,  
qui relève du Patrimoine canadien.

**Canada**

Convention de la poste-publications  
n° 40064029

# SOMMAIRE

VOL. 57, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2014

## RUBRIQUES

### VIE SPIRITUELLE

**4** **Confettis de confiance** — *André Gadbois*

### CULTURES ET MISSION

**6** **La voix des sans-voix** — *Kateri Diab*

### JEUNES

**8** **Une abondance de confiance** — *Émilien Roscanu*

### MOND'AMI

**10** **Visages d'enfance**

## DOSSIER

### RAFALE DE CONFIANCE!

**11** **Debout en toute dignité** — *Claudette Bouchard, m.i.c.*

**14** **Un «téléphone intelligent» pour Dieu!**  
— *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

**16** **J'ai perdu mon bouton!** — *Monette Ouellette, m.i.c.*

## À PROPOS DES MIC

**18** **Regard sur l'avenir de l'Afrique** — *Yvonne Ayotte, m.i.c.*

**20** **Aller au bout de soi-même** — *Colette Dufour, m.i.c.*

### Le défi de la confiance

L'été dernier, je roulais paisiblement en voiture sur une petite route près de Granby avec une compagne. Tout à coup, une rafale de vent s'est élevée. La pluie et le tonnerre se sont mis de la partie et tout est devenu sombre. J'ai ralenti et, malgré tout, on pouvait sentir le vent qui tentait de soulever la voiture. Un sentiment de frayeur m'a envahie, puis, rapidement, le calme s'est rétabli. Le paysage lavé retrouva sa beauté et le soleil se mit à briller de nouveau. Cette expérience vaut mille mots.

Peut-on retrouver la confiance lorsque l'actualité mondiale ne parle que de corruption, de dictatures de toutes sortes qui provoquent des luttes incessantes pour obtenir une démocratie de moins en moins accessible? On rêve de démocratie, mais existe-t-elle vraiment quelque part? Partout, l'appât du gain et l'attrait du pouvoir font de nombreuses victimes. Peut-on continuer à avoir confiance, peut-on espérer des jours meilleurs?

La revue *Le Précurseur* a comme leitmotiv: *Pour semer la joie et l'espoir*. Dans ce numéro, vous ferez la connaissance de personnes qui ont vécu des situations où tout semblait perdu. Pourtant, ces personnes ont repris espoir grâce à la confiance qui s'est développée entre les missionnaires et les partenaires sur le terrain que ce soit aux Philippines, à Vancouver, au Québec ou ailleurs... La confiance change bien des choses. Un défi à relever surtout dans les moments difficiles où le pardon est une condition préalable pour rétablir ce climat de confiance.

Dieu lui-même n'a-t-il pas pris le risque en faisant confiance à la personne humaine? Saint Paul le reconnaît lui-même quand il dit: *Il m'a fait confiance* (1 Tm 1,12). Oui, le Seigneur nous fait confiance!

À notre tour de développer ce sentiment de confiance en Dieu et en notre prochain et ce, malgré des situations difficiles. Un défi à relever chaque jour, un défi qui transforme les cœurs. Et le soleil viendra redorer nos paysages quotidiens.

Bonne lecture!

*Marie-Paule Sanjean, m.i.c.*



Kateri Diab, Photo MIC

*Mère Délia a vécu de confiance à plein! Le mot lui-même revient 434 fois dans ses lettres. Écoutons-la encourager ses missionnaires en ces termes:*

Bien des années avant que l'oeuvre soit commencée, je rêvais que dans notre future maison tout chante les grandeurs, la bonté et les miséricordes de Dieu, et que tout aussi soit une provocation à le suivre par les voies de l'amour et de la confiance. (19 juillet 1904)

Donc courage et confiance! Bien des joies vous attendent non seulement là-haut, mais même sur la terre. (31 mars 1910)

Faites ce que vous pouvez pendant le jour et Notre Seigneur pendant la nuit fera le reste. Voyez le jardinier: il bêche, il sème tout le jour, au coucher rien ne paraît..., mais voilà pourtant qu'un bon matin, il voit poindre des légumes de toutes sortes! Donc, dans la paix et la confiance, faisons tout doucement, minute par minute, heure par heure, ce que le bon Dieu nous demande. (19 mai 1915)

Ne taisez pas la vérité. Courage, confiance. Que Dieu vous bénisse! (29 juillet 1917)

Courage, confiance et grande charité les unes envers les autres. (22 janvier 1919)

Courage!... Confiance!... Occupez-vous des intérêts de Dieu, et il s'occupera des vôtres. (13 février 1921)

Courage donc et confiance. Notre foi finira par triompher. (22 février 1921)

Courage, ma chère Fille, vivez et faites vivre vos Soeurs de confiance en Dieu et en notre Immaculée Mère, et de reconnaissance pour leur infinie tendresse. (22 juin 1922)

**POUR TOUTE FAVEUR  
DÉSIRÉE OU REÇUE**

**Cause Délia-Tétreault**

100, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel:

[causedtetreault@gmail.com](mailto:causedtetreault@gmail.com)

# Confettis de confiance

Quand un individu ou un peuple a été trompé, il a besoin de côtoyer dans la rue la Vérité sur deux pattes.



André Gadbois

À 13h18, le 2 janvier 2013, écrivait Catherine Caron dans la revue Relations (n° 766), *premier jour de travail de l'année, les 100 PDG les mieux payés au Canada avaient déjà gagné 45 448 \$, selon le Centre canadien des politiques alternatives. Un travailleur moyen mettra un an, à temps plein, pour amasser une telle somme.* Dans un tel contexte, comment retrouver la confiance en un monde meilleur? Comment écarter la défiance de nos « petites vies »? Comment ne pas en arriver à penser à l'évasion fiscale organisée en système? Puis, si nous mettons de côté la situation du travailleur moyen d'ici pour examiner celle des pays en voie de développement, notre confiance et notre courage s'effondrent comme une marionnette à laquelle on coupe les cordes. Comment renouer avec cette confiance nécessaire pour ne pas mourir quand nous prenons CONSCIENCE de la réalité?

J'ai grandi à côté d'une voie ferrée sur la rue Bordeaux, à Rosemont (Montréal). À 6 ans, maman et papa m'avaient offert, à Noël, un train électrique de marque Gilbert dont j'ai raffolé pendant des années. Plus tard, dans mon quartier « champêtre » de St-François sur l'île Jésus, pendant 35 ans, quand la fenêtre était ouverte, j'adorais entendre siffler le train filant vers Terrebonne. Depuis le 6 juillet dernier, ma confiance dans le train adulé a déraillé : par négligence, une jolie petite ville moyenne du Québec, Lac-Mégantic, a explosé. Depuis, j'ai peur du sifflement du train.

Florence, l'aînée de mes petites-filles, vient d'entrer à la maternelle. Durant les jours précédents, elle, habituellement fonceuse, aventureuse et audacieuse, semblait inquiète, tourmentée, un peu agitée, pleine de questions qu'elle verbalisait sans cesse à tout son monde. Il a suffi qu'elle « voit de ses yeux vu » madame Julie, son enseignante, lui sourire tendrement, qu'elle joue avec les élèves de son groupe à la récré et qu'elle se fasse une amie, Agathe, pour que renaisse sa confiance en elle et dans « le monde » et pour que s'affiche sa sérénité.

## UNE SOCIÉTÉ ÉMIETTÉE

Comment rétablir la confiance dans une société aussi émiettée que la nôtre, émiettée comme peut le devenir le pain quotidien : le pain frais accaparé par quelques-uns, le pain « pas pire » et sa croûte durcie distribués à un grand nombre, et les miettes jetées à la foule? Comment revenir à une espérance ferme tellement attaquée au cours des ans par le mensonge, l'individualisme, les inégalités devenues systèmes

et le rejet conscient de la dignité humaine afin de parvenir au pouvoir? Comment entendre ces paroles: «*Ceci – ce pain – est mon Corps livré pour vous et en mémoire de Moi, vous ferez ce geste*» et se retirer ensuite chez soi en fermant les yeux?

Car l'époque de Celui qui a prononcé ces mots était aussi émietée, marquée par la corruption et la collusion, les inégalités sociales organisées, le discours mensonger et l'hypocrisie des grands; colorée par la peur, l'individualisme et les jeux au forum (le divertissement). La confiance ne courait pas les rues: on peut dire qu'elle avait déraillé! Et dans les chaumières de ce temps-là, on devait probablement au souper remettre en question le «salaire et les avantages sociaux» de l'élite. L'espérance ferme, minée par la réalité quotidienne, ne poussait plus dans les champs et les cœurs. Une rafale de défiance était passée par là depuis un bon bout de temps.

## Il a gambergé dans les rues de son pays.



### GAMBERGER

Celui qui a prononcé ces mots s'est levé (il aurait pu s'appeler François, il se nommait plutôt Iéschoua) et a osé dire la vérité. L'écrivain George Orwell a déjà écrit à peu près ceci: *Dans un temps où le mensonge est devenu universel, dire la vérité constitue un acte révolutionnaire.* Il a gambergé dans les rues de son pays, discu-

tant ici avec des bergers, là avec des estropiés; parfois il mangeait sur la rive avec des pêcheurs ou discutait avec des femmes sur le bord d'un puits... Il haranguait aussi des foules et exprimait son indignation sur la place publique. Il se faisait proche de celles et de ceux qui avaient perdu confiance. En tout temps, il prenait parti pour l'être humain et son avenir. Iéschoua (Jésus) a CHOISI la Vérité, la transparence, la convergence, la tendresse, la rue, la présence, sans jamais se démentir, se dénier, se renier. Il a écarté de Lui la complaisance, le calcul stratégique, l'esprit de clocher, le dogmatisme et les systèmes idéologiques. Il a appris à ses disciples une seule prière par laquelle il leur a donné *pouvoir de saisir la gloire à venir, et de la ramener, et de la contraindre par la foi et par la prière à descendre dans leurs pauvres vies, dès maintenant, dès ici-bas — aujourd'hui.*<sup>1</sup> Pour lui, *pas d'opposition entre pain terrestre et pain de vie.*<sup>2</sup>

Quand le monde verra «de ses yeux vu» des disciples de Jésus sans signes distinctifs converger dans la rue vers celles et ceux qui se démènent et suent pour humaniser la société déboussolée et les épauler, une rafale de confiance se lèvera non pas envers la religion, mais envers l'avenir de ce monde et celui de ses enfants. Quand la société s'apercevra que par la présence non complaisante et tout à fait gratuite des disciples de Jésus, l'Évangile concerne autant le pain d'ici que le pain de l'au-delà, des confettis de confiance en l'avenir feront danser les foules. Quand le «oui» des chrétiens sera un vrai «oui» et leur «non» un vrai «non», ils mériteront confiance et deviendront des révolutionnaires, comme l'écrivait Orwell. ∞

<sup>1</sup> JEREMIAS, Joachim, *Paroles de Jésus*, éditions du Cerf, 1977, p. 94

<sup>2</sup> Idem, p. 92



# LA VOIX DES SANS-VOIX

Orthopédagogue de formation, jeune femme de foi et de convictions, profondément engagée auprès des tout-petits, Kateri se porte à leur défense. Avec elle, le mot « justice » prend tout son sens. Écoutons sa voix.



Kateri Diab

En décembre 2011, je m'envolais à nouveau pour Cochabamba (Bolivie) afin de retrouver la Fondation *Estrellas en la calle* (Étoiles dans la rue), avec laquelle j'ai travaillé pendant mon séjour de 2006 à 2008, comme missionnaire en lien avec *Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. Ce furent des retrouvailles inoubliables, j'avais l'impression de n'être jamais partie! C'était encourageant de voir que la fondation continue de faire avancer les projets qui ont vu le jour pendant mon séjour et de retrouver les jeunes pionniers du projet de prévention qui sont maintenant, pour la plupart, à l'université.

## UN ENGAGEMENT RÉFLÉCHI

À mon retour de Bolivie, on m'a offert de travailler au Québec dans une classe avec des enfants atteints d'un TED (trouble envahissant du développement). J'ai hésité puisque ce n'était pas une clientèle que je connaissais bien. J'ai tout de même décidé de relever ce nouveau défi. Ma classe

comptait neuf élèves autistes âgés de 8 à 13 ans avec une déficience intellectuelle. La plupart d'entre eux ne parlaient pas et ceux qui arrivaient à prononcer des mots faisaient plutôt de l'écholalie (répétition de phrases ou de groupes de mots) ou formulaient des phrases de base du type « je veux banane ». Comme j'avais les cas les plus lourds, je pouvais compter sur l'aide de sept techniciennes et d'une préposée.

## LA FORCE D'UNE ÉQUIPE

La gestion de l'équipe de travail occupait donc une grande partie de mon temps. J'ai fait appel à mon sens du leadership pour m'assurer que la classe fonctionnait bien et qu'on répondait aux besoins de chacun. Certes, je savais que si l'équipe allait bien, les élèves iraient bien aussi. Je me suis alors rappelé cette parole de Jésus qui prenait alors tout son sens: *Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur* (Mt 20,26). À la lumière de cette parole, on peut penser que le berger qui mène à bien son troupeau n'est pas celui qui a soif de pouvoir. À mon avis, les meilleurs dirigeants sont ceux qui comprennent ce principe et le mettent en application. Je dois dire que, dans mon cas, l'équipe était extraordinaire! Il y avait

Fondation *Estrellas en la calle*:  
[www.estrellasenlacalle.com](http://www.estrellasenlacalle.com)

### PHOTOS:

<sup>1</sup> Michel

<sup>2</sup> Kateri et Maxime

une entraide incroyable entre chacune de mes collègues et cela nous donnait la force de continuer à travailler avec ces enfants qui, à première vue, agissaient comme si nous n'existions pas. Un des éléments importants qui caractérisaient mon équipe était notre capacité à voir les progrès de nos élèves, aussi minimes soient-ils.

J'aimerais bien pouvoir entrer dans leur tête pour vraiment comprendre ce qu'ils vivent.



### UN ENRICHISSEMENT MUTUEL

À force de travailler avec eux, de les observer, de prendre des formations et de les accueillir tels qu'ils sont, j'ai réussi à créer un lien avec eux. Bien entendu, la relation est très différente comparée à celle qu'on peut avoir avec les enfants « neurotypiques » (non-autistes). Il faut apprendre à les décoder et, comme chacun d'eux est unique, la façon de communiquer et de réagir à leur environnement est différente d'un élève à l'autre. Somme toute, le monde de l'autisme demeure un mystère même pour les scientifiques qui ne s'entendent pas encore sur les causes exactes de ce trouble. J'aimerais bien pouvoir entrer dans leur tête pour vraiment comprendre ce qu'ils vivent. Parfois les gens me demandent : *Qu'est-ce que vous faites avec ces enfants ?* À bien y penser, l'objectif premier est qu'ils soient bien puisqu'ils vivent tellement la souffrance de ne pas être compris et de ne pas comprendre leur entourage. Si on peut leur donner un milieu où ils vivent un peu de répit, ce sera déjà ça de gagné. Avec le recul, je réalise que l'apprentissage le plus important que j'ai fait cette année-là a

été de me battre pour la justice, mais pas n'importe comment. J'ai dû apprendre à me battre intelligemment en frappant aux bonnes portes. Je me suis rendu compte que de s'emporter émotivement apporte rarement des solutions. Les choses peuvent changer, mais il faut accepter que les changements prennent du temps. Dans le contexte de ma classe, j'ai dénoncé plusieurs situations qui étaient non sécuritaires ou injustes pour les élèves ou le personnel. Ma directrice semblait trouver que je prenais un peu trop de place et me faisait comprendre qu'il n'y avait pas de budget pour ce que je demandais. Même si je savais que cela pouvait se retourner contre moi, il était impossible de me taire. Il fallait que quelqu'un parle pour des enfants qui ne peuvent le faire, il fallait être la voix des sans-voix.

### À CONTRE-COURANT

En ce sens, se battre pour la justice est, selon moi, un aspect important de la mission : *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés* (Mt. 5,6). Je fais partie du groupe *MTC (Mouvement des travailleurs chrétiens)* de l'Outaouais avec

lequel nous faisons une révision de vie tous les mois. La dernière rencontre a porté sur l'aspect suivant : *Les gens qui profitent de la vulnérabilité et de la naïveté des autres.* C'est un aspect qui m'a fait réfléchir au fait que dans une société où chacun tente de s'enrichir, on peut, tout comme mes élèves autistes, se retrouver dans la position des sans-voix. En effet, on peut sentir qu'on est impuissant devant cette grosse machine qui ne cherche qu'à écraser et à profiter des autres. D'un autre côté, en se rencontrant et en réfléchissant aux actions concrètes qu'on peut poser pour améliorer cet aspect, je me sens moins seule et j'ai l'impression qu'on peut parler d'une seule voix et d'une voix plus forte qui peut changer les choses. Aller à

contre-courant dans une société où l'argent est devenu notre Dieu, n'est-ce pas une des facettes de la mission chrétienne? ~



# UNE ABONDANCE DE CONFIANCE

Peut-on faire confiance? Avoir confiance en qui, en quoi? Les gestes de confiance rendent-ils la personne libre? Et ces gestes que nous posons, nous rendent-ils plus humains? Émilien nous livre ici un vibrant plaidoyer de ce qu'incarne la confiance. Et si la confiance était un témoignage de foi?



Émilien Roscanu

Une jeune enfant qui rentre de l'école en pleurant et qui tombe dans les bras de sa mère, un homme à genoux qui demande sa dulcinée en mariage, un couple qui décide de fonder une famille, un homme en phase terminale qui est accompagné dans ses derniers instants par sa famille aimante... Dans toutes ces situations qui peuvent se produire au cours d'une vie, nous faisons appel à ce sentiment unique qu'est la confiance. Un mot, si simple, aux répercussions pourtant majeures. La confiance que nous accordons aux autres est un élément fondamental dans nos sociétés. Elle fait en sorte que celles-ci fonctionnent, qu'un certain ordre soit respecté, que le chaos soit évité. Cependant, la confiance est un sentiment fragile qui *se gagne en gouttes et se perd en litres*, comme le dirait Sartre. En effet, il nous est beaucoup plus facile de perdre confiance en quelqu'un ou en quelque chose que d'accorder celle-ci. C'est pourquoi la confiance est un sentiment d'une grande valeur, puisqu'il est difficile à entretenir, mais combien gratifiant car il fait passer les relations entre humains à un autre niveau, tant intellectuel que spirituel.

à dire qu'on lui accorde notre confiance la plus totale. Ils sont nombreux, ceux qui attirèrent les foules à travers le temps et qui inspirèrent une foi, une confiance qui dépasse les imaginaires. Que ce soit Jésus Christ ou encore plus récemment le pape François aux *Journées mondiales de la jeunesse* à Rio, ces figures inspirantes ont suscité la confiance de leurs contemporains qui ont répondu en grand nombre à leur message d'appel à l'ouverture et à la solidarité. C'est parce qu'on leur a fait confiance qu'ils ont pu accomplir l'exploit d'unir tous ces gens qui leur ont ensuite rendu la pareille. L'élément le plus important de cette foi réside dans la réciprocité du sentiment. Il est difficile de faire confiance à quelqu'un qui n'a pas confiance en nous. Il faut d'abord accorder sa propre confiance afin de la recevoir. Lorsqu'on accorde celle-ci à quelqu'un, on réalise une sorte de pacte. Ce dernier, s'il est respecté, pose les balises d'une relation durable et accomplie. En revanche, si ce contrat venait à être rompu, les conséquences seraient catastrophiques, tant pour l'un que pour l'autre.

Avoir foi en quelqu'un équivaut à dire qu'on lui accorde notre confiance la plus totale.



## HÉRITAGE DE FOI

De temps à autre, la foi et la confiance s'entrecroisent et se confondent. La foi est un sentiment très puissant de confiance, une confiance absolue qui transcende l'esprit. Avoir foi en quelqu'un équivaut

## UN PETIT SAUT EN POLITIQUE

Nous avons vu, dans la dernière année, nombre d'événements désolants dans le monde politique. Commission d'enquête, mauvaise attribution de contrats, malversations, abus de pouvoir, corruption, collusion... Tant de mots, tant de termes qui sont ressortis dans l'actualité ces derniers temps. À l'heure où le monde politique est ébranlé par les scandales, il nous est difficile d'avoir confiance en nos élus. Il est normal qu'en apprenant ce que certains



ont pu nous cacher, que nous en venions à perdre toute confiance en ces individus qui étaient censés représenter nos intérêts et qui n'ont pas rempli leur mandat. Toutefois, il faut éviter les généralisations abusives et il ne faut pas sauter aux conclusions trop rapidement. Il faut apprendre parfois à faire confiance à certains, car c'est ainsi qu'ils nous rendront la pareille. Les événements tragiques de l'été passé à Lac-Mégantic ont tourné tous les projecteurs sur cette petite ville de l'Estrie. Les citoyens ne tarissaient pas d'éloges à l'égard de leurs élus qui, selon leur dire, avaient été présents pour eux en ces temps difficiles. Les gens réitéraient leur confiance en leur mairesse qu'ils comparaient parfois même à une mère bienveillante qui les aidait durant ces heures si sombres. On s'étonne souvent de ces histoires témoignant de la bienveillance de certains et on a peine à croire possible que des élus puissent être bienveillants et intègres. C'est néanmoins le cas plus souvent qu'on le pense. Il faut réapprendre à faire confiance à nos élus. Le travail sera colossal, tant pour les futurs candidats que pour les citoyens, mais le jeu en vaut la chandelle. Ensemble, dans un climat de confiance mutuelle, il nous est possible d'accomplir de grandes choses.

## UNE RAFALE DE CONFIANCE

Il suffit parfois d'une parole, d'un sourire ou encore d'un simple regard pour que deux personnes entreprennent une relation, mais il en faut beaucoup plus pour l'entretenir. Le respect de l'autre, de ses différences comme de ses ambiguïtés, est l'étape suivante dans la période d'appropriation au début de toute relation. Ensuite vient ce sentiment indispensable autant que merveilleux qui permet de solidifier les liens et de bâtir l'avenir sur du solide. Avoir foi en l'autre, c'est être capable de s'abandonner à lui, de mettre son destin entre ses mains. Avoir confiance en sa mère, qui prendra soin de nous dans les moments difficiles; avoir confiance en son fiancé, qui comblera de bonheur sa bien-aimée et la chérira toute sa vie; avoir confiance en sa douce moitié, qui portera sa part du délicieux fardeau qu'est l'aventure d'avoir des enfants; avoir confiance en sa famille, qui sera présente à nos côtés jusqu'à la fin. Telles peuvent être les manifestations de cette confiance fervente, omniprésente et transcendante qui habite nos esprits et qui guide nos relations avec autrui dans un désir constant d'élévation morale et spirituelle. Faire confiance est le premier pas à franchir vers un monde meilleur. ∞

PHOTO:

[www.thecatholiccatalogue.com](http://www.thecatholiccatalogue.com)

# VISAGES D'ENFANCE

Recueil de textes d'enfants de Mond'Ami – Œuvre pontificale de l'Enfance Missionnaire, 1998

L'Enfance Missionnaire, une œuvre pontificale, soutient environ 2500 projets dans le monde. Son logo *les enfants aident les enfants, les enfants évangélisent les enfants*. L'Enfance Missionnaire permet aux éducateurs d'éveiller les enfants à la mission universelle de l'Église, de guider les enfants vers une communion spirituelle et un partage matériel de leurs ressources avec les enfants d'autres pays, d'aider à l'éveil et au développement de vocations missionnaires. Au Canada, cette œuvre porte le nom de Mond'Ami.

Des mots d'enfants et des textes limpides et sincères ont jailli tout au cours des années. Ils ont apporté une vision du monde fraîche et cristalline du regard d'enfants. Nous pouvons lire dans ce recueil :

*Un enfant d'Afrique m'a confié: «Il y a des gens qui rient de moi parce que j'ai la peau noire. Ils rient de moi parce que je suis différent d'eux. Mais moi, dans mon cœur, j'ai de la bonté et une soif d'amitié». – Guillaume, Terrebonne (QC), p. 10.*

*Un enfant qui a vu des bombes m'a dit: «Un pays qui est en guerre c'est la misère. Tandis qu'un pays qui est en harmonie, c'est plein de Vie». – Caroline, Labelle (QC), p. 55.*

*Un enfant pauvre et maltraité m'a murmuré: «Il ne faut pas beaucoup d'argent pour être content. Il faut seulement avoir la foi, pour obtenir plein de joie. Pour apercevoir Dieu, tu n'as qu'à ouvrir les yeux. Autour de toi, il n'y a pas que des méchants, il y a aussi des enfants qui ne mangent pas et qui ont froid. Qui voient des bombes, pas de colombes!» – Laurence, Montréal (QC), p. 69.*

*Une enfant pleine de vie m'a invitée pour parler de ce qui se passe à Mond'Ami. Elle m'a raconté que c'est un groupe où on partage et où on prie. «À Mond'Ami, on fait des jeux, des réflexions et plein de choses amusantes. Mais aussi on aide des personnes en ramassant de l'argent ou de la nourriture. Il y a toujours un repas de la faim.» – Marie-Ève, Ville Lemoyne, (QC), p. 98.*

Offrir une vision planétaire du monde, initie nos enfants à la mission du Christ. ∞

## Un abonnement au Précurseur...

*pour semer la joie et l'espoir!*

Je m'abonne

Je me réabonne\*

J'abonne un(e) ami(e)

Canada  1 an: 12\$

États-Unis  1 an: 18\$us

À l'étranger  1 an: 25\$ CAN

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de: **Le Précurseur**

Nom: \_\_\_\_\_ \* **NO D'ABONNÉ:** \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_ App.: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province/Pays: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Tél.: ( ) \_\_\_\_\_

**COURRIEL:** \_\_\_\_\_

INFORMATIONS:

leprecurseur@pressemic.org  
www.soeurs-mic.qc.ca  
(450) 663-6460  
poste 5305

POSTER À:

Le Précurseur  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec)  
Canada H7G 1A4

DOSSIER

# Rafale de confiance!



## DEBOUT EN TOUTE DIGNITÉ

Ils ont fait confiance et ils se sont réalisés. C'est en cheminant progressivement avec les *Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* (MIC) que les Mangyans Alangans<sup>1</sup> de Siapo aux Philippines ont appris à connaître ces missionnaires et à leur faire confiance. Ce fut un long parcours de 24 ans avant que ce peuple, confiant et désireux se responsabiliser, puisse acquérir l'assurance nécessaire pour se prendre en mains. Tout a commencé en 1989.



Claudette Bouchard, m.i.c.

Le cœur rempli d'une joie toute missionnaire, les MIC des Philippines répondirent favorablement à la demande de Mgr Vincent Manuel, évêque de San Jose de Mindoro, vicaire apostolique, d'aller s'installer sur l'île de Mindoro. Elles s'établirent donc à Siapo, puis à Sipuyo, un village très loin dans les montagnes et enfin à Santa Cruz.

À leur arrivée, peu de Mangyans savaient lire ou écrire. Ceux qui le pouvaient avaient eu la chance d'avoir reçu des notions de base par M. Martin Dimacutac, un enseignant visayen. Les MIC réalisèrent que le travail à faire était immense et, sans plus tarder, elles s'attaquèrent au plus urgent : créer des moyens d'existence viables, améliorer la santé publique et alphabétiser la population.

### MOYENS D'EXISTENCE VIABLES

L'agriculture étant la clé du développement de toute civilisation, les MIC achetèrent donc plusieurs carabaos<sup>2</sup> avec la ferme intention d'enseigner de meilleures façons de faire aux agriculteurs, car leur méthode de culture sur brûlis<sup>3</sup> donnait de mauvais résultats. Les Sœurs achetèrent aussi des batteuses, des pompes d'arrosage et des plants de riz afin d'en améliorer la culture. Elles furent les premières à enseigner aux habitants une technologie particulière pour la culture du riz dans les plaines. Elles plantèrent également des arbres fruitiers et

mirent sur pied des programmes de reboisement afin d'arrêter la déforestation.

### TERRES ANCESTRALES

Très attachés à leurs terres ancestrales, les Mangyans avaient, par le passé, été traumatisés par les promoteurs fonciers. Les MIC les ont donc informés de leurs droits et leur ont fait connaître les lois gouvernementales concernant le droit foncier. Grâce à l'aide d'avocats, de divers bienfaiteurs et des MIC, les Mangyans ont pu exercer leurs droits. En effet, ils aspiraient depuis longtemps à posséder leur titre de propriété foncière. L'objectif des MIC, dans cette région, a toujours été de rendre cette population qui est très pauvre, plus indépendante, politiquement solide et responsable de leur avenir.

Progressivement, les habitants se sont responsabilisés et ont commencé à envisager leur avenir sans crainte. Ils n'ont pas hésité à assister à de nombreux séminaires et sessions de formation afin de préparer les chefs qui pourraient défendre leurs intérêts un jour. Ils réussirent à atteindre leur objectif quelques années plus tard. En effet, alors qu'en 1989 les Mangyans n'avaient qu'un maigre territoire de 55 hectares, ils reçurent, en 2004, un titre de *Certificat de terre ancestrale* leur accordant un territoire de plus de 5365 hectares sur l'île de Mindoro. Le 14 novembre 2012, ils obtinrent une autre victoire et on leur

<sup>1</sup> Peuple montagnard des Philippines composé de différentes tribus dont les Alangans

<sup>2</sup> Buffles philippins utilisés dans les campagnes pour tirer les charrues

<sup>3</sup> Champ incendié pour l'amélioration du sol

<sup>4</sup> VAN BREEMEN, Pierre G., *Seul l'amour compte*, Éd. Bellarmin 2000, cf. p. 79 à 86



accorda alors un territoire de 98 426 hectares. Les membres de la tribu reconnurent la grande contribution des MIC qui les avaient soutenus durant tout le processus.

Au plan culturel, les MIC les encouragèrent à préserver leurs traditions, leur savoir-faire, leurs rituels, leurs chansons et leurs prières et aussi à valoriser le rôle des guérisseurs ainsi que celui de leurs aînés, appelés « *kuyay* ».

## SANTÉ ET HYGIÈNE

L'idée d'améliorer les notions de base en hygiène fut une priorité dès le début. L'installation d'une pompe à eau permit de leur inculquer de bonnes habitudes de propreté et on encouragea les parents à baigner les enfants dans la rivière pour la même raison. Faire la promotion de la propreté dans les environs était une tâche quotidienne. On soignait les malades avec des herbes médicinales traditionnelles ou avec la médecine moderne, selon la maladie.

Au cours des années, on construisit un Centre de santé. On allait s'occuper de santé publique, de salubrité environnementale, de vaccination, de développement des médicaments à base de plantes et des soins à donner à la mère et à l'enfant. Tout cela fut possible en travaillant en réseau avec les agences de santé locales et nationales.

## UNE NOUVEAUTÉ POUR LES ENFANTS DE SIAPO

À la demande des religieuses, le gouvernement fit construire en 1992 une école que les MIC administrèrent étroitement avec l'aide de bienfaiteurs. Les repas, les uniformes et les articles scolaires étaient subventionnés. Tout cela était bien nouveau pour ces enfants qui n'avaient jamais vu une école et le défi fut de les garder intéressés et motivés.

En l'espace de 15 ans, l'école primaire de Siapo a accueilli 1258 enfants. Toutefois, seulement 28 d'entre eux ont réussi leurs études primaires et 5 se sont rendus jusqu'en secondaire II. Au cours des années, de nombreux efforts ont été déployés afin de

démontrer l'importance de l'éducation et, avec le temps, l'éducation a été reconnue comme un bien très précieux tant pour les adultes que pour les enfants.

Le 1<sup>er</sup> avril 2013 fut un jour de joie quand les Sœurs MIC de notre communauté de Mindoro ont assisté à la première remise des diplômes. Maricel Lorenzo, une étudiante Mangyan Alangan, fut la première bachelière en sciences pour l'enseignement au primaire. Elle est la fierté de sa famille et de la tribu. Bien que Maricel ait dû surmonter plusieurs difficultés, son courage et sa détermination ont donné des résultats. Elle est très reconnaissante envers les MIC des Philippines qui l'ont guidée et elle leur exprime toute son affection.

On dit que *la mission sera réussie en autant que la personne envoyée soit transparente d'une plénitude divine et rayonne le Maître qui l'envoie*.<sup>4</sup> Nul doute que les MIC des Philippines ont réussi leur mission, car elles ont retroussé leurs manches et ont travaillé sans relâche pendant des années avec les Mangyans afin qu'ils connaissent la Bonne Nouvelle. Maintenant que ces populations sont bien équipées et soutenues par de nombreuses agences gouvernementales, il est temps pour les MIC de partir. Le 1<sup>er</sup> juin 2013, des messes d'action de grâces ont été célébrées à Siapo et à Santa Cruz et les MIC sont parties en laissant derrière elles un peuple qui se tient debout en toute dignité. ∞

### PHOTOS :

<sup>1</sup> Les Mangyans alangans s'affichent avec leur tenue traditionnelle lors du rituel « pamago ».

Crédit: Frédéric Laugrand

<sup>2</sup> Le grand *kuyay* Luben présente fièrement le titre de propriété que le gouvernement philippin vient d'accorder à la communauté des Mangyans alangans en reconnaissance de leurs droits ancestraux.

Crédit: Frédéric Laugrand

<sup>3</sup> Premier puits installé avec l'aide des religieuses MIC  
Crédit: MIC

<sup>4</sup> Lydia Cabornay, m.i.c., soigne une plaie.

Crédit: MIC

<sup>5</sup> Vilma Masinda, m.i.c., et Lilia Frondoza, m.i.c., aident à préparer un repas.

Crédit: MIC



## Un « téléphone intelligent » pour Dieu !



Marie-Paule Sanfaçon,  
m.i.c.

Beaucoup de chrétiens et de chrétiennes s'inquiètent pour l'avenir de l'Église. Il n'y a plus de vocations, disent-ils, le clergé vieillit et les communautés religieuses sont aux prises avec la maladie et la vente de leurs maisons ! C'est vrai, mais... il y a un *mais*. Il faut reconnaître que l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre et, de son cellulaire, il parcourt la planète appelant des jeunes, ça et là, à tout abandonner pour se mettre à la suite du Christ. De l'Europe, l'Esprit a franchi les océans pour atteindre les Amériques, l'Asie, l'Afrique, Madagascar et les Philippines. L'appel se fait entendre partout dans les réseaux sociaux : iPad, Twitter, Facebook, Internet, etc. L'Esprit sait rejoindre les jeunes sur leur terrain et ils peuvent y répondre.

### LA VOCATION MIC

Dès 1902, Délia Tétreault avait saisi la profondeur du cœur des jeunes et leur avait proposé un idéal missionnaire exigeant, oui, mais tellement gratifiant ! Aller jusqu'aux confins de la terre pour proclamer le message d'amour du Christ, n'est-ce pas

une belle vocation ? Cette flamme missionnaire ne s'éteint pas. *C'est ainsi que chaque âge et chaque lieu de l'histoire ont vu naître de ces personnalités qui, fidèles à elles-mêmes et à l'appel de leur temps, ont ouvert des sentiers inexplorés et su exprimer la tendresse de Dieu en des gestes humains, par le don radical d'elles-mêmes incarné en des situations concrètes de la vie*<sup>1</sup>. Encore aujourd'hui, après plus d'un siècle, des jeunes de nombreux pays embrassent avec conviction cette vocation. Notre fondatrice Délia connaissait le trésor de générosité que les jeunes portent et elle n'a pas hésité à leur présenter ce grand idéal missionnaire. Dynamisées par la spiritualité de l'Action de grâces, 75 jeunes femmes sont présentement en formation qui comprend trois volets : postulat, noviciat et scolasticat. Ensuite, si la candidate se sent prête, elle prononce ses vœux perpétuels comme signe d'engagement envers l'Église et d'appartenance à l'Institut qu'elle a choisi. Sous la direction de personnes compétentes, les jeunes apprennent à mieux se connaître, approfondissent le mystère chrétien et perfectionnent leur



Statistiques en date de septembre 2013 pour les jeunes en formation chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

	Postulantes	Novices	Scolastiques
<i>Philippines et Vietnam</i>	—	2	6
<i>Taiwan</i>	2	—	—
<i>Haïti</i>	2	1	9
<i>Pérou et Bolivie</i>	—	1	3
<i>Malawi et Zambie</i>	8	2	14
<i>Madagascar</i>	5	4	14

*Est-il possible de penser que, de nos jours, des jeunes de tous pays puissent entendre l'appel de Dieu ? Dieu n'est pas à bout de ressources et il sait que la population d'aujourd'hui a de multiples moyens modernes de communication...*

formation générale pour mieux répondre aux exigences de la mission.

### UNE SPIRITUALITÉ QUI FAIT CHANTER

L'inspiration de Mère Délia vient de ce que tout bien reçu provient de la gratuité divine. Oui, la spiritualité de l'Action de grâces fait chanter la vie et n'a de cesse de remercier le Seigneur de tous ses bienfaits. Délia disait: ... *Dieu nous a tout donné, même son propre Fils; quel meilleur moyen de le payer de retour, autant qu'une faible créature le peut faire en ce monde, que de lui donner des enfants, des élus, qui eux aussi chanteront ses bontés dans les siècles des siècles.*<sup>2</sup> Un héritage spirituel qui jaillit comme un soleil éclatant et dissipe les nuages inhérents à la vie. L'engagement missionnaire prend son élan dans cette prise de conscience.

### UNE HALTE AU PAYS D'ORIGINE

À la fin de leur scolasticat, les jeunes sœurs viennent au Canada, pays de Mère Délia, pour connaître les lieux d'origine de la communauté. C'est le moment idéal

pour approfondir la vocation MIC et la situer dans un projet de vie religieuse et missionnaire au service du Royaume. Dirigées par une équipe de sœurs imprégnées de l'esprit de l'Institut, les jeunes en formation prennent contact avec l'ensemble de la communauté et rencontrent les pionnières de la mission qui ne demandent pas mieux que de partager leurs expériences missionnaires. Un enrichissement réciproque qui laisse une empreinte indélébile dans le cœur de ces jeunes religieuses quel que soit le chemin missionnaire qu'elles prendront dans le futur.

D'où l'importance pour le Seigneur d'avoir en sa possession un « téléphone intelligent » pour continuer à contacter les jeunes d'aujourd'hui car, comme il le dit si bien dans son Évangile: *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.* (Mt 9,35-38) Continuons à prier le maître de la moisson pour qu'il suscite de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses et demeurons dans la confiance, car Dieu connaît plus que nous les besoins de son Église. ☺

<sup>1</sup> LONGTIN, Pauline, m.i.c., *POSITIO*, Vol. I, 1990, chap. 1, p. 1

<sup>2</sup> VILLEMURE, Gisèle, m.i.c., *À l'écoute de Délia*, 1997, p. 81

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> L'équipe du scolasticat international

<sup>2</sup> Des scholastiques en formation  
Crédits: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

# J'ai perdu mon bouton!

Sœur Monette, infirmière diplômée, a vécu sa mission à Vancouver, aux États-Unis, à Taïwan. Responsable de l'infirmierie de Pont-Viau, elle a su donner à ses Sœurs en perte d'autonomie, le meilleur d'elle-même. Aujourd'hui, Sr Monette nous livre son expérience auprès des itinérants à Vancouver.

Monette Ouellette, m.i.c.

Ils étaient là à l'arrêt d'autobus, debout dos à la rue, main dans la main, mal pris et ne sachant que faire. Lui, un distingué grand monsieur à la barbe et aux cheveux grisonnants; elle, assez grande aussi, mais d'apparence plus lourde, canne en main, dangereusement instable. En descendant de l'autobus, j'allais me diriger vers le Centre de dépannage pour prêter main-forte à la préparation du déjeuner servi aux femmes le mercredi, quand j'ai senti le besoin de me retourner pour voir ce qui se passait. J'ai demandé: *Vous avez besoin d'aide?* Elle m'a répondu: *J'ai perdu mon bouton!* Sa jupe portefeuille était par terre et elle avait peu de choses pour voiler sa nudité. Elle n'arrivait même pas à se pencher pour la relever. Sans plus tarder, je l'ai aidée à tout remettre en place, à enfiler son beau manteau rouge clair qui était aussi au sol et je lui ai redonné son bâton de marche. Avant de repartir, le monsieur m'a regardée paisiblement et m'a dit: *Vous êtes une religieuse!* Ils m'ont remerciée et sont repartis main dans la main. Et moi, un peu perplexe, mais surtout porteuse d'un bonheur qui m'interpelle à aller plus loin, à oser des gestes nouveaux au Nom de Celui à qui j'ai offert ma vie il y aura bientôt 50 ans!

## UN BRIN D'HISTOIRE

En septembre 2012, je me suis retrouvée à Vancouver et je désirais redécouvrir les pas des premières MIC qui, en mai 1921, ont répondu à l'appel pressant et chaleureux de Mgr Thomas Casey. Il



sollicitait leur aide afin de secourir les Chinois. Ceux-ci, après avoir travaillé dur à la construction des chemins de fer canadiens, se retrouvaient usés, tuberculeux et dans un état très précaire. On comptait déjà parmi eux 1 500 décès. Le reste des membres de cette communauté n'avaient pas accès à des soins de santé appropriés à cause de la barrière de la langue.

Parmi les quatre premières compagnes que notre fondatrice Délia Tétreault assigna à la mission de Vancouver, une d'entre elles avait déjà passé quelques années en Chine et parlait cantonais. À leur arrivée, les religieuses commencèrent à s'occuper des malades. Les problèmes de santé étaient nombreux et graves. On construisit un petit hôpital qui fut vite débordé et bientôt, on a dû penser à trouver un endroit plus grand. En 1946, on fonda l'hôpital Mont Saint-Joseph, un hôpital général où près de 100 MIC (dont moi-même en 1974-75) travaillèrent et offrirent des services médicaux à la population asiatique et plus tard à d'autres immigrants. Avec les années, l'hôpital s'est développé pour être davantage en mesure de répondre aux besoins particuliers de la population. Mais les Chinois n'oublient pas et ils continuent de contribuer généreusement au soutien de ce centre de santé qui héberge maintenant beaucoup de personnes âgées nécessitant des soins de longue durée.

## AUJOURD'HUI

Je revisite donc ce quartier chinois dont une partie s'appelle le *Downtown*



*Eastside*. On y retrouve encore des boutiques et des usines chinoises, mais beaucoup moins de Chinois, car un tout nouveau quartier s'est développé au sud-ouest de la ville, à Richmond. Cette population est aujourd'hui prospère et participe au développement de Vancouver dans de nombreux domaines.

Il y a encore de la misère humaine dans ce secteur, mais elle porte d'autres visages : pauvreté, dépendance, promiscuité, viol et prostitution, vente et consommation de drogues, violence, vol, aliénation sociale, errance et maladie mentale... Mais au milieu de toute cette humanité fragilisée, je suis souvent le témoin privilégié d'actes d'attention à l'autre et de partage très touchants. Je découvre que le plus pauvre est souvent le mieux placé pour saisir la blessure du cœur de l'autre et le plus rapide à intervenir pour la soulager, ne serait-ce l'espace d'un instant. Notre pape François est un vigoureux défenseur de tous nos frères et sœurs blessés par la vie comme une exigence essentielle de l'Évangile de Jésus Christ qui est là, bien vivant, au milieu d'eux.

### THE DOOR IS OPEN<sup>1</sup>

Un des nombreux centres de dépannage offrant des services dans ce secteur est appelé *The Door Is Open*. Je travaille à cet endroit deux jours par semaine. Il est ouvert 365 jours par année et offre nourriture, vêtements, dépannage et soutien, avec quelques activités d'apprentissage ou de divertissement. Ce centre est sous l'égide

de l'Église catholique et compte un très grand nombre de bénévoles — certains très assidus, de semaine en semaine, d'année en année — d'autres plus occasionnels et de façon temporaire, mais chose certaine, tout le monde désire offrir le meilleur service à ceux et celles qui se présentent à la porte. C'est un abri qui offre un répit le jour à l'écart des dangers de la rue, où l'on peut relaxer paisiblement en lisant les journaux locaux ou en savourant avec d'autres un bon café et des pâtisseries offertes par des groupes variés sensibilisés à la cause des moins nantis, incluant la banque alimentaire.

### JE CHERCHE LE VISAGE DU SEIGNEUR... TOUT AU FOND DE VOS CŒURS!

Quand je prends la route le matin, c'est Lui que je cherche en moi, dans les autres qui prennent aussi la route et, de façon particulière, dans ceux et celles que je m'en vais rencontrer. Et je pense souvent à notre Vénérable Délia Tétreault qui nous redit: *Quand je m'arrête à penser que le bon Dieu m'aime, je suis la créature la plus heureuse au monde*. Comme je voudrais à mon tour pouvoir le vivre aussi intensément et en aider d'autres à découvrir cette incroyable grâce sans cesse renouvelée et toujours à l'œuvre sur notre terre. Quelle joie que d'entendre quelqu'un venir nous dire avant de repartir: *Merci! Il m'a été bon aujourd'hui de me sentir à nouveau quelqu'un!* ∞

<sup>1</sup> La porte est ouverte.

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> Préparation d'une soupe maison par Sr Monette et un bénévole coréen

<sup>2</sup> Des jeunes heureux

<sup>3</sup> Bingo musical du jeudi  
Crédits: Julia Ruggier

# Regard sur l'avenir de l'Afrique

Notre fondatrice, Mère Délia Tétreault, déclarait :  
*Les missionnaires qui se consacrent à l'œuvre de l'Action de grâces doivent se servir de tous les moyens possibles, dont la beauté et les merveilles de la nature, pour louer le Créateur au nom de toutes les âmes qui ne peuvent le faire parce qu'elles ne LE connaissent pas.*



Yvonne Ayotte, m.i.c.

Je travaille depuis cinq ans au *Centre de formation Délia* à Chipata, en Zambie. Mon travail consiste à rencontrer quotidiennement les candidates qui désirent consacrer leur vie à Dieu. Je vis avec elles et je leur enseigne à reconnaître la présence de Dieu dans leur vie et dans toute chose afin qu'elles développent un sentiment de gratitude envers Dieu.

## VIVRE INTENSÉMENT

Je crois que le plus important dans la formation de base des jeunes religieuses est de leur offrir une formation globale. Les jeunes ont le goût de vivre pleinement leur vie et cela dans le cadre d'une formation où elles se familiarisent avec la nature en découvrant sa beauté et sa productivité. Les candidates s'éveillent ainsi à la spiritualité de l'Action de grâces qui est la base de tout. La plupart des Africains expriment leurs expériences intérieures par des gestes concrets; ils prennent soin de la mère terre et ils aiment jardiner, s'occuper des animaux. Ils ont la capacité de vivre véritablement la gratuité. Avec la directrice des novices, j'essaie d'aider nos jeunes religieuses à comprendre les questions touchant la foi et le développement, en utilisant les ressources disponibles comme la terre. Un fort pourcentage de personnes dans la plupart des pays africains vit sous le seuil



ZAMBIE



MALAWI

de la pauvreté et l'un des défis de l'Église actuelle est d'être capable de parler à la fois des enjeux de la foi et du développement, afin que nous devenions des missionnaires crédibles de la *Bonne Nouvelle*, tant du point de vue spirituel que pratique. La formation que nous offrons présuppose ces deux aspects.

## MIC POUR UNE AFRIQUE VERTE

Grâce à l'aide d'organismes de bienfaisance comme l'*Aide à l'Église en Détresse* (AED)<sup>1</sup> et la Communauté paroissiale de Saint-Luc à Montréal, nous avons commencé à élever des volailles qui nous fournissent des œufs et de la viande que nous pouvons consommer et vendre. Nous utilisons aussi le fumier comme fertilisant pour notre potager organique. Nous avons constaté que faire du jardinage et prendre soin des animaux sont d'excellents moyens d'assurer notre alimentation et de former de jeunes religieuses. À l'heure actuelle, environ 50% des aliments que nous consommons proviennent de notre potager et de l'élevage des volailles. Nous avons donc décidé de prolonger ce projet et de produire davantage de denrées de base et de légumes. Appelé *MICFORAFRICA GREEN*<sup>2</sup>, le projet démontre que la formation des MIC contribue à promouvoir l'écologie verte en Afrique.

<sup>1</sup> Association de charité catholique internationale qui a pour mandat le service de la charité fraternelle envers les Églises locales les plus souffrantes et nécessiteuses.

<sup>2</sup> MICFORAFRICA GREEN  
[www.micforafricagreen.com](http://www.micforafricagreen.com)

Lorsqu'on pense à l'avenir des générations de jeunes religieuses, nous sommes conscientes du fait que nos jeunes novices doivent être autosuffisantes pour la majorité de leurs besoins et que nous devons mettre sur pied davantage de projets de développement durable et mieux prendre soin de la terre mère.

Le nombre de candidates inscrites au Centre de formation a augmenté. En juin 2013, nous avons accueilli huit nouvelles candidates. Le nombre de vocations augmente pour les MIC en Afrique et votre appui pour soutenir de tels projets nous aide vraiment à former de jeunes missionnaires.

### VISION DU DÉVELOPPEMENT À LONG TERME

Afin que ce projet soit durable, il faut un bon approvisionnement en eau et de bonnes méthodes d'irrigation. Nous aurons aussi besoin d'acheter davantage de poules pondeuses et de jeunes poulets pour obtenir un rendement élevé d'œufs et de fumier. Il faut beaucoup de main-d'œuvre pour mener à bien le projet et nous avons besoin de fonds pour embaucher des travailleurs, car les élèves qui assistent à nos classes ne suffisent pas à la tâche. Le soutien que nous recevons tant local qu'à l'étranger pour de tels projets assure aux bienfaiteurs une participation active à notre programme de formation.

On me demande maintenant d'aller dans un autre endroit, ma collaboration à cette mission tire à sa fin, mais les religieuses locales responsables de la formation continueront à avoir besoin de soutien matériel et spirituel. Quant à moi, je suis reconnaissante d'avoir travaillé à la formation religieuse à tous les niveaux dans notre province de Notre-Dame d'Afrique. Cette expérience m'a rajeuni le cœur et m'a permis de prendre part à une tâche importante, soit la préparation de jeunes postulantes à servir Dieu et son Peuple. Tout comme Marie, je peux dire : *Et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur.* ☺



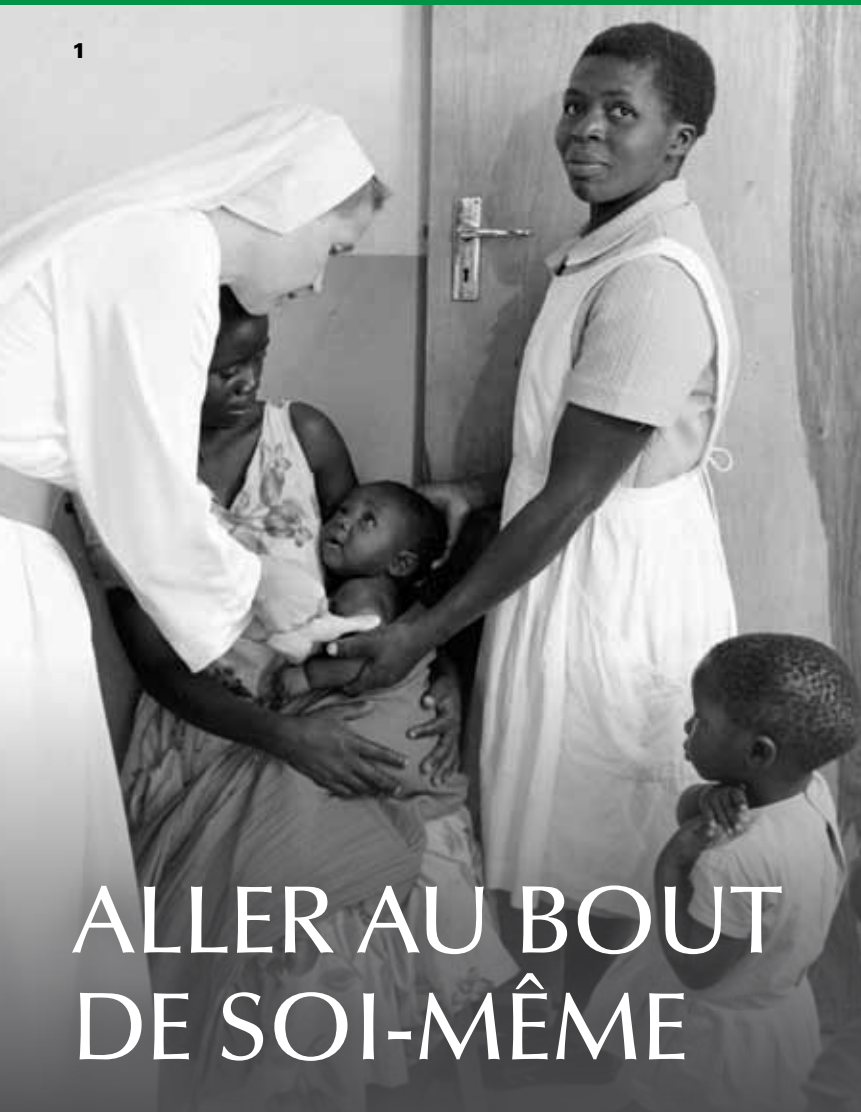
Postulantes du Centre de formation



Sr Yvonne Ayotte et Mme Delia Ngoma dans le potager du couvent



Des postulantes au travail dans le potager



# ALLER AU BOUT DE SOI-MÊME

Dans la 4<sup>e</sup> saison de sa vie, une invitation est faite à Sr Colette Dufour, présentement missionnaire au Québec, Canada, de partager avec nous son expérience de vie missionnaire. Discrètement et dans l'Action de grâces, Sr Colette nous ouvre quelques pages d'une très belle histoire de vie. La confiance l'a toujours habitée... Vous en serez témoin.



Colette Dufour, m.i.c.

À mon insu, mais implicitement consentante, les réponses aux appels de ma vie m'ont amenée plus loin que moi-même.

## PREMIER APPEL

En 1950, à l'âge de 18 ans, confiante et décidée, je répondais à un appel intérieur en entrant au noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Pont-Viau. *Abraham obéit à l'appel de Dieu et partit dans un pays qui lui était destiné et il partit sans savoir où il allait.* (Hébreux 11,8)

C'est un peu vrai ce que nous dit la Bible, lorsqu'on entreprend la période de déracinement qu'est la formation à la vie religieuse. La grâce s'y met et bientôt la profession religieuse clôture ces années plutôt difficiles. Mais on doit ajouter une autre formation afin de s'engager comme missionnaire et pour moi ce furent les sciences médicales. Une fois infirmière et une année plus tard sage-femme, j'étais prête à partir pour le pays qui m'a été désigné soit le Malawi.

## APPEL À LA MISSION AFRICAINE ET SES DÉFIS

Après l'apprentissage du citumbuka, une langue bantoue, un poste s'ouvre dans un coin de brousse perdu. Il s'agit d'un dispensaire-maternité en terre battue, sans électricité ni ambulance, mais heureusement, avec l'eau courante. Nous recevions une centaine de patients par jour souffrant de malaria, de rhume, de pneumonie, de vers abdominaux, de plaies tropicales, de lèpre, le tout dans une chaleur suffocante. Je me suis d'abord sentie dépourvue et impuissante face à la tâche à accomplir, mais peu à peu, l'expérience m'a donné plus d'assurance. Ce peuple attachant qui ne demande qu'à être aidé et avec qui je peux créer des liens, vient combler mon espérance.

L'année suivante, je suis envoyée dans le pays voisin, la Zambie. C'est la même langue et le même genre de patients. Deux semaines après mon arrivée, je suis confrontée à une guerre territoriale. Il s'agit d'un groupe d'environ mille personnes dirigées par une prophétesse. Elle se dit inspirée pour commencer une religion nouvelle. Avec des armes rudimentaires, ils attaquent en pleine nuit. Notre mission est sur leur plan d'attaque et nous sommes en danger. Informées de leur approche, mes trois compagnes et moi nous nous barricadons dans la même pièce après avoir fait l'acte d'acceptation de la mort. C'est une expérience désarmante à vivre que d'attendre la mort à 32 ans...

Dans la soirée, nous commençons à recevoir des blessés de toutes sortes. Nous pansons les plaies, injectons les médicaments, encourageons... Une blessée laissée

pour morte derrière un camion est transportée dans le dispensaire. Elle a été transpercée de plusieurs coups de lance, mais les soins donnés parviennent à la sauver.

Le surlendemain, l'armée arrive pour nous secourir. Par avion, ils ont vu que les rebelles sont à trois milles de nous. Nous fuyons donc à une vingtaine de milles plus loin avec les malades et les élèves pensionnaires. L'armée réussit à maîtriser les sectaires et amène les prisonniers dans un camp militaire.

Il y a toujours des appels auxquels on peut répondre lorsqu'on veut se donner à Dieu et aux autres, c'est là que se trouve le bonheur.



D'autres incidents surviennent, moins tragiques, mais tout aussi prenants. Un soir, une dame en pleurs nous est amenée. Sa bru, en la mordant, lui a arraché une partie de la lèvre inférieure parce que son fils avait pris une deuxième femme. La dame tient le morceau presque nécrosé dans sa main. Comme il est impossible de le remettre en place, je rapproche les deux côtés de la plaie par une bonne suture. Après avoir enlevé les points, j'ai la surprise de voir une dame avec un nouveau minois qui sourit, reconnaissante en se regardant dans la glace. Ce sont les petites joies de la mission.

Là, comme au Malawi, je m'occupe d'obstétrique et de pédiatrie. Parfois, les femmes nous arrivent à la maternité dans un piteux état après une longue marche. Elles viennent dormir chez nous dans l'attente du bébé. Elles évitent ainsi l'accouchement au village avec tout ce qui s'ensuit de mauvais traitements, de superstition et de mortalité. Après quelques années, nous voyons l'utilité d'ouvrir des cliniques dans les villages éloignés afin de pouvoir suivre les femmes et leurs bébés. Nous prodiguons lait en poudre et farine de soya aux bébés mal nourris afin d'éviter la malnutrition si

fréquente dans la région. Tout cela se passait dans les années 70-80, mais aujourd'hui, la situation s'est certainement améliorée.

Déjà 21 années ont passé! Harassantes parfois, mais encourageantes, en constatant les fruits de notre travail. Bientôt, ma santé ne suffit plus à la tâche et je dois revenir au pays. *Il faut marcher de très longues routes... Il faut aller au bout de soi-même*, nous dit John Littleton.

### APPEL À UNE NOUVELLE MISSION

Après un temps de repos, je peux envisager la mission en terre canadienne. Il y

#### PHOTOS:

<sup>1</sup> Dispensaire de Karonga, Malawi, 1970

<sup>2</sup> Sr Colette à la maternité de Mzambazi, Malawi, 1976

Crédits: MIC



a toujours des appels auxquels on peut répondre lorsqu'on veut se donner à Dieu et aux autres, c'est là que se trouve le bonheur. C'est bon aussi de prendre le temps de s'arrêter, de tisser des liens d'amitié, de visiter des êtres chers qu'on n'a pas vus depuis très longtemps.

### APPEL À ENTRER DANS LA DERNIÈRE SAISON DE MA VIE

À 80 ans, j'entre dans la dernière saison de ma vie... John Littleton nous dit encore: *Il faut aller au bout de sa vie pour retrouver son premier amour, et pour chanter d'une âme éblouie la symphonie de l'éternel retour.*

C'est avec Lui, le Dieu de ma vie, que j'entre dans les dernières années de cette vie qu'Il m'a donnée, en profonde confiance et sérénité. Il sera là comme Il l'a toujours été, je lui fais confiance. ∞

# Le Seigneur porte ses agneaux

sur son cœur. (Is. 40,11)



**Thérèse Pichette, m.i.c. – Sœur Anne-Thérèse (1927-2013), Marieville, Québec**

Née dans la même ville que notre fondatrice, Délia Tétreault, Thérèse en sera très fière. Adolescente, les mouvements d'Action catholique (J.É.C. et J.O.C.) la trouvent à leurs rendez-vous d'engagements, ce qui la prépare sans doute à son entrée au noviciat en 1955. Sr Thérèse part pour le Chili en 1963. Cofondatrice de notre maison à Ancud, Chiloé, l'enseignement du piano demeure sa principale occupation. À son retour de mission, après un temps d'animation missionnaire, le chant et l'orgue lui permettent d'assurer une liturgie de qualité à notre Maison Mère. Rien de trop beau pour elle! MERCI Sr Thérèse. Sois heureuse dans la Beauté éternelle!

**Madeleine Bolduc, m.i.c. – Sœur Estelle-de-Jésus (1921-2013),  
Saint-Damien-de-Brandon, Québec**

*Semez le bonheur à pleines mains, c'est encore le pain qui manque le plus sur la terre*, recommandait notre Vénérable Délia Tétreault. Cette recette a bien réussi à Sr Madeleine, elle qui a semé joie, entrain, dynamisme partout où elle est passée. Rêvant de vie religieuse cloîtrée, la vie missionnaire l'a toutefois comblée au Québec comme en Haïti. Divers champs d'apostolat la trouvèrent au rendez-vous avec compétence que ce soit dans l'éducation, comme professeure ou directrice, dans l'animation paroissiale ou missionnaire, ou auprès des immigrants. Même l'âge de la retraite la voit visiter des personnes seules dans un CHSLD. Merci Sr Madeleine pour le rayonnement de ta vie.



**Denise Lamarche, m.i.c. – Sœur Bernadette-de-Nevers (1917-2013), L'Épiphanie, Québec**

*Les gens heureux n'ont pas d'histoire*, dit-on. Notre sœur Denise a pourtant écrit une belle page d'histoire missionnaire en Haïti et au Québec, une histoire de vie vécue sous le signe de la joie et de la jeunesse du cœur. Une présence aux pauvres et en paroisse en Haïti complétait son principal service comme « cordon bleu » pour donner à ses sœurs une nourriture substantielle. Mère Délia disait : *Cultivez la joie, c'est un facteur de santé*. Ce conseil a trouvé écho chez Sr Denise, elle qui avait fêté ses 96 ans un mois avant son décès. MERCI Sr Denise. Maintenant sois heureuse au Banquet de Dieu.

**Sœur Agnès Dubuc, m. i. c. – Sœur Marie-Arthur (1918-2013), Longueuil, Québec**

Visitée dès son jeune âge par la maladie et la mort de ses parents, Agnès est adoptée par une tante. Elle développe ainsi une capacité spéciale d'adaptabilité, ce qui lui servira sur sa longue route de vie. Entrée au Noviciat à 18 ans, elle réalise son rêve de vie religieuse missionnaire. Mais sa santé fragile lui fera vivre la Mission en terre québécoise dans des services communautaires très variés : imprimerie, couture, sacristie, réception. L'émerveillement et l'action de grâces comblent sa grande sensibilité à notre maison de vacances dans les Laurentides où elle excelle dans l'accueil. Le 5 octobre, paisiblement et subitement, notre sœur Agnès goûte la joie d'être accueillie dans l'Amour.



Du 8 au 19 septembre 2014 12 jours / 10 nuits

Ton nom, Jésus est gravé dans mon cœur  
Pèlerinage en Terre Sainte

Accompagné par Père Robert Lebel  
En collaboration avec Fondation catholique Sel et Lumière média  
**Offrez-vous l'immense bonheur de faire le périple au pays de Jésus**  
Son nom est, à jamais, gravé dans nos cœurs !  
Pour de plus amples informations :  
Veuillez contacter :



Sel et Lumière  
**Mireille Haj-Chahine**  
(416) 971-5353 poste 250  
Sans frais : 1-888-302-7181 poste 250  
mireille@seletlumiere.tv.org  
www.seletlumiere.tv.org

**France Lavoie**  
(514) 374-7965 poste 200  
Sans frais : 1-866-331-7965  
france@spiritours.com  
www.spiritours.com

Spiritours  
**Théa van de Kraats**  
(514) 374-7965 poste 204  
thea@spiritours.com



**ALAIN LAMONTAGNE, D.D.**  
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

**J.P.Malette & ASSOCIÉS INC.**

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES  
ET CABINET DE SERVICES FINANCIERS

404, boul. Décarie, bureau 100, Saint-Laurent (Québec) H4L 5E6  
Téléphone: (514) 744-3300 Ligne sans frais: 1-800-344-3307  
Télécopieur: (514) 744-3095

**On s'occupe de vous**



Services de  
Resto en  
institutions,  
écoles et  
entreprises.  
[www.aramark.ca](http://www.aramark.ca)



**Monette  
Barakett**  
Avocats S.E.N.C.

100 ans | La force du passé  
Le meilleur à venir

514-878-9381



IMPRIMÉ AU CANADA  
PP40064029

J'ai vu des gens simples  
se rassembler en silence.  
J'ai vu des gens timides  
s'ouvrir comme des roses.  
J'ai vu des gens blessés  
faire communauté.

J'ai vu des gens trahis  
s'asseoir à la table du pardon.  
J'ai vu des gens meurtris  
chercher la vie en abondance.  
J'ai vu des gens troublés  
renaître à la douleur de l'autre.

J'ai vu des gens en prière  
découvrir qu'ils sont l'Église.  
J'ai vu des gens ouverts  
mendier une parole de tendresse.  
J'ai vu des gens debout  
comme des phares dans la nuit.

J'ai vu ces gens aux noces de  
l'Agneau devenir eucharistie.  
J'ai vu ces gens aux mille visages  
former le corps du Christ.  
J'ai vu ces gens en marche  
s'engager au service du monde.

J'ai vu tous ces citoyens du ciel  
et je t'ai reconnu, Père.  
J'ai vu ta Parole et ton Souffle  
marcher avec eux.  
J'ai vu que nous étions  
les pierres vivantes de ta maison.

GAUTHIER, Jacques, *Guide pratique  
de la prière chrétienne*, éd. Presses de la  
Renaissance, Paris 2010, p. 236

